

# Institute of National Remembrance

<https://ipn.gov.pl/en/news/8075,Opowiadamy-Polske-swiatu-O-Konstytucji-3-maja.html>

20.04.2024, 17:29

30.04.2021

---

**Opowiadamy Polskę światu: O Konstytucji 3 maja**  
Instytut Pamięci Narodowej po raz kolejny został partnerem projektu „Opowiadamy Polskę światu” zainicjowanego przez Instytut Nowych Mediów. W ramach inicjatywy naukowcy, historycy i politycy dzielą się w światowych mediach swoimi przemyśleniami na temat najnowszej historii Polski. W najnowszej odsłonie prezes IPN dr Jarosław Szarek w tekście „Tradycja 3 maja należy do polskiej duszy” opowie m.in. o formach świętowania rocznic uchwalenia konstytucji, w tym na emigracji.

# « La tradition du 3 mai, l'âme de notre nation »

LA CONSTITUTION DU 3 MAI 1791 ne fut en vigueur que quelques mois, mais son souvenir fut, durant deux siècles, une source d'inspiration pour des générations de Polonais en quête d'un État libre et souverain.

Elle nourrissait l'espoir que même dans une situation désespérée, la nation pouvait puiser en elle suffisamment de ressources pour entamer l'œuvre de réparation de la République. C'est pour cette raison que les oppresseurs autrichien, prussien et russe qui, pendant 123 longues années (1795-1918) se partageaient la Pologne, défendaient de la célébrer. Pourtant, l'idée de ses fondateurs se perpétuait dans les œuvres littéraires et les chants ; vivait parmi les exilés ; revenait dans les sermons des prêtres. « Vive mai, beau mai ! Un doux paradis des Polonais... » ont chanté des générations entières, le cri le Trois mai - accompagnant les manifestations patriotiques.

Le centième anniversaire fut célébré par les exilés, tandis que les prisons à Varsovie étaient remplies de jeunes patriotes ayant osé manifester dans les rues. Beaucoup d'entre eux auront vu de leurs yeux la Pologne de nouveau souveraine. En 1916, dans la capitale abandonnée par les Russes, on put pour la première fois célébrer la constitution en toute liberté. Les photos de l'époque montrent une foule de 100 000 personnes manifestant sous les couleurs nationales. En 1918, la Pologne enfin indépendante instaura le 3 mai comme jour de fête nationale.

**Forcés.** Quelques années plus tard, ce jour deviendra aussi une fête religieuse - celle de la Vierge Marie Reine de Pologne, accentuant non seulement la continuité entre un pays de nouveau indépendant et la 1<sup>re</sup> République, mais scellant aussi l'histoire de la nation et celle de l'Église, donnant aux Polonais une force de résilience face au nazisme allemand et au communisme soviétique.

Durant la Seconde guerre mondiale, dans le pays occupé par les Allemands, tous les 3 mai les églises se remplissaient de fidèles et les organisations de la Résistance entreprenaient des actions commémoratives. « Les Varsoviens ont célébré le Trois mai, en exhibant les drapeaux blanc et rouge en différents points de la ville, en collant sur les murs des affiches représentant l'Église Blanc avec l'inscription "Nous vaincrons" », relate la presse clandestine. Le 3 mai 1943, place Wilson à Varsovie, plutôt que la propagande de l'occupant, les passants, stupéfaits, entendraient sortir des mégaphones le son de l'hymne national - La Pologne n'est pas encore morte. »

À chaque fois, nos alliés nous adressaient des mots de réconfort ; en 1941, ce fut le Pre-



Le Château royal de Varsovie, capitale de la Pologne.

mier ministre britannique, Winston Churchill ; un an plus tard, l'archevêque de Westminster, le cardinal Hinsley, qui déclarait : « Il est de notre devoir de crier toujours plus fort et avec toujours plus d'obstination devant le martyre d'une nation qui pendant des siècles avait été le dernier rempart de la civilisation en Europe centrale. » En 1943, ce fut le tour du speaker de la Chambre des représentants des États-Unis : « Nous vous rendons hommage pour avoir résisté, inébranlables, quand tous les autres s'étaient déjà pliés devant l'éventualité d'une guerre. [...] Nous vous rendons hommage pour votre immortelle passion de la liberté qui tant de fois a su inspirer d'autres nations de lutter pour la leur. »

La fin de la guerre marqua la fin de la meurtrière occupation allemande, mais aussi le début d'un joug communiste imposé par les Soviétiques. Quelle force ont ces photos prises le 3 mai 1945 dans une forêt, montrant une messe à laquelle assistaient les membres d'un groupement de résistants ! Quelques jours plus tard, ce sont mêmes hommes et femmes livrés à la bataille contre des unités du NKVD à Kuryłówka. Le 3 mai 1946, malgré l'interdiction des autorités, les églises furent de nouveau pleines de fidèles. Des manifestations de milliers de patriotes traversèrent les rues de grandes villes, se heurtant à des unités de la police politique. Il y eut des

arrestations par milliers, des blessés, des morts aussi. En réponse à ces répressions, les jeunes dans les écoles et les universités entamèrent des actions de grève.

**Bastion.** Durant des décennies, l'Église catholique, avec à sa tête le cardinal Wyszyński, devint le dernier bastion de la résistance nationale.

Le 3 mai 1966 fut une victoire symbolique : les commémorations du millénaire du baptême de la Pologne, dont le couronnement fut une messe solennelle à Jasna Góra, rassemblèrent une foule innombrable de fidèles.

Dès la fin des années 1970, l'opposition polonaise renaissante, notamment à Gdańsk qui deviendra bientôt le berceau de Solidarité, organisait le 3 mai des manifestations indépendantes. En 1981, quelques mois après la légalisation du syndicat, les rues

et les places à travers le pays se remplirent de foules célébrant la constitution, assistant à des messes solennelles, en toute liberté, pour la première fois depuis 1939.

1982, changement drastique de décor : après la loi martiale, les manifestations étaient

de nouveau interdites. Les photos prises alors par Chris Niedenthal s'élèvent au rang de symbole : on y voit des unités de milice réprimer une manifestation de Solidarité place du Château à Varsovie, le même château où fut jadis proclamée la Constitution du 3 mai. Un an plus tard, la direction de Solidarité, désormais clandestine, lança une déclaration solennelle : « Il y a 192 ans, nos aïeux ont proclamé un document qui mettait le pays sur le chemin d'un développement politique et social... »

**Âme.** 1991, l'année du bicentenaire de la constitution, fut marquée par la visite du pape Jean-Paul II. Il disait alors : « La tradition du 3 mai appartient à l'âme de notre nation, tout comme elle appartient à l'histoire de l'âme de tous nos compatriotes. L'invocation au centre de notre prière d'aujourd'hui - Seigneur, apprends-nous à être libres ! - était actuelle il y a deux-cents ans. La Constitution du 3 mai en était une réponse fondamentale. Nous ressentons tous que ces mots sont toujours actuels. La liberté, on ne peut pas que la posséder, l'user. Il faut sans cesse la conquérir et la créer. » Ce message est toujours d'actualité, alors que nous célébrons ce nouvel anniversaire, non seulement avec les Lituanais, mais aussi avec tous ceux qui chérissent ce doux nom de liberté.

@figogwp1



JAROSŁAW SZAREK, président de l'Institut de la mémoire nationale de Pologne.

# « La souveraineté au service de la croissance et du bien commun »

NON SEULEMENT LA CONSTITUTION du 3 mai 1791 était l'expression d'une renaissance politique de la Pologne, une tentative de sauver sa souveraineté, mais elle créait aussi les conditions de son développement économique et de sa modernisation.

En effet, parallèlement aux réformes à caractère systémique, la Pologne favorisa l'installation d'un bassin industriel d'envergure, englobant de nombreuses manufactures, fonderies et mines. On sella par des canaux les bassins-versants des mers Baltique et Noire, réduisant ainsi les coûts de transport de marchandises. Les bénéfices engendrés par les échanges commerciaux entraînèrent de nouveaux investissements et réformes de l'État. Mais le déclin de la Pologne et la perte de sa souveraineté, quelques années seulement après la promulgation de sa nouvelle constitution, mirent un frein aussi à son développement.

**Leader.** Pour les Polonais, la liberté est une valeur qui passe devant toutes les autres. Tout au long des deux derniers siècles, la Pologne ne fut pleinement souveraine que durant l'entre-deux-guerres et après 1989, ces longues phases de soumission étant une entrave à l'accroissement de la prospérité du pays et de ses populations. Pourtant, nous sommes en train de rattraper rapidement les retards sur l'Europe de l'Ouest. L'exemple de KGHM Polska Miedź est une belle preuve qu'il existe des secteurs où les entreprises polonaises sont déjà parmi les champions de l'économie mondiale. Le général de Gaulle, l'un des plus grands Fran-

çais de tous les temps, qui, en 1920, combattit pour l'indépendance de la Pologne dans sa guerre contre la Russie bolchevique, fut partisan d'une vision de la France véhiculant les notions de liberté, souveraineté et grandeur. Ces valeurs sont très chères aussi aux Polonais et aux entreprises polonaises.

Nous en sommes conscients chez KGHM, qui se forge une place de leader mondial dans le secteur des matières premières, en exportant du cuivre et des métaux précieux vers plusieurs dizaines de pays.

En 2020, grâce à l'efficacité de notre politique fondée sur une stratégie à long terme, nous avons été parmi les trois plus grandes entreprises du secteur ayant enregistré une progression de leur activité : notre production de cuivre a atteint 709 000 tonnes, alors que la tendance sur les marchés internationaux était à la baisse (de 2,6% en moyenne).

**Potentiel.** Ce résultat a été obtenu en dépit du contexte de la pandémie, de nombreux secteurs ayant subi les effets négatifs du confinement. KGHM est un grand organisme où plus de 30 000 personnes travaillent avec dévouement pour bâtir la position de champion planétaire, tout en renforçant le potentiel de l'économie polonaise. Pour protéger nos salariés de la Covid-19, nous avons mis en place de

nouvelles règles de fonctionnement, car nos usines ne peuvent pas s'arrêter du jour au lendemain.

Responsables du bien commun, nous avons soutenu l'État depuis les premiers jours de la crise. Notre engagement a été multiple : financement et approvisionnement de maté-

**« Nous voulons qu'en 2030 au plus tard, la moitié de l'énergie utilisée dans nos usines provienne de nos propres sources, dont, autant que possible, les énergies renouvelables »**

riels de protection pour les personnels soignants et la population, production à grande échelle, dans nos usines, de gel désinfectant, construction d'hôpitaux temporaires.

Nous célébrons le 60<sup>e</sup> anniversaire de KGHM fiers de ses résultats. Depuis 1989, nous réparons les multiples erreurs que la gestion des gisements et de la production a commises du temps du communisme. L'activité de notre entreprise repose désormais sur le développement durable et nos objectifs économiques sont tout aussi importants que ceux sociaux ou environnementaux. Notre stratégie vise

sur l'efficacité, l'élasticité et le recours aux nouvelles technologies. Face à la transition verte, des défis majeurs à relever restent le climatique et l'économie en circuit fermé.

**Renouvelable.** Conscients des conséquences du Pacte vert européen sur le fonctionnement de l'industrie polonaise, nous voulons qu'en 2030 au plus tard, la moitié de l'énergie utilisée dans nos usines provienne de nos propres sources, dont, autant que possible, les énergies renouvelables, surtout l'éolien et le solaire. En 2020, à Legnica, nous avons en effet construit une première centrale photovoltaïque basée sur les technologies 4.0. Nous sommes sûrs que nos investissements permettront d'aider la Pologne à atteindre l'objectif de neutralité climatique, avec une meilleure efficacité en termes d'énergie et de coûts.

KGHM s'engage activement aussi dans la protection du patrimoine culturel et historique de la Pologne, en étant, entre autres, mécène du Château royal de Varsovie.

L'importance stratégique du cuivre dans l'électronique, les énergies renouvelables, l'électronique ou la médecine offrent à KGHM une perspective à long terme. Les gisements polonais de minerai de cuivre, d'argent et d'autres métaux précieux doivent nous permettre de rester actifs durant de longues décennies encore, d'autant plus que nous savons mettre ces ressources à profit avec toujours plus d'efficacité.

@ChludzinskiM



MARCIN CHLEBOZIŃSKI, PDG de KGHM Polska Miedź S.A.

W weekendowym wydaniu dziennika L'Opinion z dnia 30 kwietnia 2021 r. w Dossier Pologne ukazał się tekst prezesa IPN pt. „Tradycja 3 maja należy do polskiej duszy”.

„Majowa jutrzienka” niosła nadzieję, że nawet w beznadziejnej sytuacji naród może znaleźć w sobie dość siły, aby podjąć dzieło naprawy Rzeczypospolitej. Dlatego zaborcy i okupanci zakazali jej świętowania, ale idea jej twórców trwała w dziełach literackich i pieśniach; żyła wśród emigrantów, powracała w kazaniach duchownych na polskiej ziemi – pisze dr Jarosław Szarek, prezes Instytutu Pamięci Narodowej.

Artykuł zamieszczony został w numerze 29 miesięcznika opinii „Wszystko co najważniejsze” oraz na stronie internetowej [www.wszystkoconajwazniejsze.pl](http://www.wszystkoconajwazniejsze.pl). Został przetłumaczony na język angielski, francuski, hiszpański, włoski oraz rosyjski.

W ramach projektu ukazały się także teksty: Prezydenta RP Andrzeja Dudy pt. „Duma Rzeczypospolitej”, prof. Wojciecha Roszkowskiego pt. „Pierwsza konstytucja Europy”, prof. Zdzisława Krasnodębskiego pt. „Polska tradycja wolności”, prof. Marka Kornata pt. „Polska rewolucja wolności” oraz Marcina Chłudzińskiego pt. „Niepodległość pomaga gospodarce”.

Promocję polskiej historii, w ramach projektu „Opowiadamy Polską światu” realizuje Instytut Nowych Mediów, wydawca miesięcznika „Wszystko co Najważniejsze”. Partnerem przedsięwzięcia jest m.in. Instytut Pamięci Narodowej.

W 2020 roku projekt miał trzy odsłony:

Pokazujemy Polskę światu. Prezes IPN w prasie zagranicznej o znaczeniu Bitwy Warszawskiej

Opowiadamy Polskę światu. Prezes IPN w prasie zagranicznej o tym, dlaczego Polska przetrwała

Opowiadamy Polskę światu: O polskim Grudniu '70 nie tylko w Algierii

W 2019 roku

Opowiadamy Polskę światu. W ramach projektu prezes IPN dr Jarosław Szarek pisze o rotmistrzu Witoldzie Pileckim

Poniżej publikujemy tekst prezesa IPN Jarosława Szarka z najnowszej odsłony projektu „Opowiadamy Polskę światu” w jęz. polskim, angielskim, francuskim, włoskim, hiszpańskim i rosyjskim.

---

## **Jarosław Szarek: Tradycja 3 maja należy do polskiej duszy**

Konstytucja 3 maja 1791 roku, pierwsza w Europie i druga na świecie po amerykańskiej, obowiązywała tylko kilkanaście miesięcy, pamięć o niej pozostała przez następne dwa wieki inspiracją dla pokoleń Polaków pragnących wolności i niezawisłego państwa.

„Majowa jutrzienka” niosła nadzieję, że nawet w beznadziejnej sytuacji naród może znaleźć w sobie dość siły, aby podjąć dzieło naprawy Rzeczypospolitej. Dlatego zaborcy i okupanci zakazali jej świętowania, ale idea jej twórców trwała w dziełach literackich i pieśniach; żyła wśród emigrantów, powracała w kazaniach duchownych na polskiej ziemi. „Witaj maj, piękny maj, / U Polaków błogi raj...” – śpiewały pokolenia, a okrzyk „Trzeci maja!” towarzyszył patriotycznym

manifestacjom.

Setną rocznicę uchwalenia konstytucji świętowano na emigracji, a w Warszawie młodymi uczestnikami patriotycznej manifestacji wypełniły się więzienia. Wielu z nich doczekało niepodległości. W 1916 roku można było ją po raz obchodzić swobodnie w Warszawie opuszczonej przez Rosjan. Na zachowanych fotografiach widać stutysięczny tłum wypełniający pod narodowymi sztandarami ulice stolicy, która dwa lata później zrzuciła obce panowanie. U progu odzyskanej wolności Rzeczpospolita ustanowiła 3 maja świętem narodowym.

Kilka lat później rocznica uchwalenia Konstytucji 3 maja stała się również świętem kościelnym – Najświętszej Maryi Panny Królowej Polski. Dzień ten zyskał zatem dużo szerszy wymiar, podkreślał bowiem nie tylko ciągłość między odrodzonym państwem polskim a I Rzeczpospolitą, ale też zespałał dzieje narodu i Kościoła, co dało Polakom siłę w starciu z niemieckim nazistowskim i sowieckim komunistycznym totalitaryzmem w dwudziestym stuleciu.

W latach II wojny światowej w okupowanym przez Niemców kraju każdego 3 maja świątynie wypełniały się wiernymi, a działające w podziemiu organizacje przeprowadzały okolicznościowe akcje. W lasach oddziały partyzanckie zbierały się na polowych Mszach św. „Warszawa uczciła Trzeci Maj wywieszeniem biało-czerwonych sztandarów w wielu punktach miasta, ogromną ilością nalepek na murach z Orłem Białym i napisem »Zwyciężymy«, wielkimi plakatami oraz wieńcami złożonymi na pomnikach” – donoszono w konspiracyjnej prasie. 3 maja 1943 roku w stolicy na placu Wilsona przechodnie usłyszeli niespodziewanie z

megafonów nadających niemieckie komunikaty propagandowe polski hymn narodowy „Jeszcze Polska nie zginęła”.

W kolejne rocznice przyjęcia Konstytucji płynęły też słowa otuchy dla Polaków ze strony sojuszników. W 1941 roku przemówił premier Wielkiej Brytanii Winston Churchill, a rok później arcybiskup Westminsteru, ks. kard. Arthur Hinsely apelował: „Dzisiaj mamy obowiązek protestować i wołać jeszcze głośniej i z jeszcze większym uporem, sprzeciwiając się okrutnemu męczeniu narodu, który przez wieki stanowił przedmurze cywilizacji w Europie Środkowej”. W 1943 roku speaker Izby Reprezentantów Kongresu Stanów Zjednoczonych Sam Reyburn wygłosił specjalne przemówienie dla uczczenia polskiego święta narodowego: „Składamy wam hołd, za to żeście stali niezłomnie wówczas, gdy wszyscy inni zginali się przed widmem wojny. [...] Składamy wam hołd, albowiem w wojnie o waszą własną egzystencję otoczyliście opieką i miłością miliony Żydów skazanych na rzeź w ohydnych murach gett. Składamy wam hołd z racji waszego nieśmiertelnego umiłowania wolności, co pobudziło inne narody do walki o wolność”.

Koniec II wojny światowej był dla Polski kresem ludobójczej okupacji niemieckiej, ale jednocześnie początkiem komunistycznej niewoli narzuconej przez Związek Sowiecki. Jakże wymowne są fotografie z 3 maja 1945 roku przedstawiające połowę Mszę św. dla jednego z oddziałów leśnych. Kilka dni później toczył on bój z sowieckimi oddziałami NKWD w bitwie pod Kuryłówką. Rok później – 3 maja 1946 – w całym kraju kościoły wypełniły się rzeszami wiernych, chociaż



komuniści zakazali świętowania tego dnia. Wielotysięczne manifestacje patriotyczne zorganizowano w największych miastach, m.in. w Krakowie, Katowicach, Wrocławiu, Poznaniu i Gdańsku. W wielu miejscach doszło do starć z bezpieczeńką, aresztowano kilka tysięcy osób, byli ranni, a nawet zabici. W odpowiedzi na represje zastrajkowała młodzież w szkołach i studenci na uczelniach wyższych.

W następnych dziesięcioleciach po rozbiciu opozycji politycznej i zbrojnego podziemia niepodległościowego ostatnim bastionem oporu pozostał Kościół katolicki z prymasem ks. kard. Stefanem Wyszyńskim na czele. Stoczył on zwycięską batalię z reżimem komunistycznym podczas uroczystości milenijnych – tysiąclecia chrztu Polski, których zwieńczeniem były uroczystości 3 maja 1966 roku na Jasnej Górze, gdzie zebrały się nieprzeliczone rzesze wiernych.

Niezależne manifestacje 3 maja urządziła rodząca się w końcu lat siedemdziesiątych opozycja, m.in. w Gdańsku, mieście, które wkrótce stało się kolebką „Solidarności”. Po jej powstaniu 3 maja 1981 roku place i rynki miast zapełniły się po brzegi uczestnikami uroczystych mszy świętych, którzy mogli swobodnie obchodzić to święto po raz pierwszy od 1939 roku.

Jakże inaczej było w 1982 roku po wprowadzeniu stanu wojennego. Do rangi symbolu urastają fotografie wykonane tego dnia przez Chrisa Niedenthala, bo przedstawiają solidarnościową manifestację na placu Zamkowym w Warszawie rozbijaną przez oddziały milicji pod murami tego samego Zamku Królewskiego, w którym w 1791 roku uchwalano Konstytucję i skąd król ze wszystkimi stanami przeszedł do katedry,

pod którą milicja biła w 1982 roku manifestantów. Rok później kierownictwo działającej w podziemiu „Solidarności” wydało okolicznościowe oświadczenie: „Przed 192 laty nasi pradziadowie uchwalili dokument wprowadzający kraj na drogę rozwoju politycznego i społecznego...”.

W dwusetny jubileusz Konstytucji, w 1991 roku, papież Jan Paweł II przybył do narodu ze słowami: „Tradycja 3 maja należy do dziejów jego duszy, podobnie jak należy do dziejów duszy wszystkich rodaków. Nasze dzisiejsze modlitewne wołanie: »Naucz nas być wolnymi«, było aktualne wtedy, przed dwustu laty. Konstytucja 3 maja stanowiła na nie odpowiedź zasadniczą. Wszyscy czujemy, jak jest ono aktualne dziś, po dwustu latach. Wolności nie można tylko posiadać, nie można jej zużywać. Trzeba ją stale zdobywać i tworzyć”. To przesłanie jest aktualne również dzisiaj, gdy świętujemy wspólnie nie tylko z narodem litewskim, ale wszystkimi, którym bliska jest wolność. Jak bowiem napisali twórcy trzeciomajowego dzieła: „Każdy człowiek do państw Rzeczypospolitej nowo z którejkolwiek strony przybyły, lub powracający, jak tylko stanie nogą na ziemi polskiej, wolny jest zupełnie...”.

**Jarosław Szarek, President of the Institute of National Remembrance (IPN)**

---

The May 3 tradition belongs to the Polish soul

**“Welcome, May, beautiful May, a paradise for Poles to stay,” was sung by generations, and the slogan “May the Third” has been chanted at Poles’ patriotic demonstrations for more than two centuries all over the world**



The May 3 Constitution of 1791, the first in Europe and the world's second after the American Constitution, was in force for just a dozen or so months but the memory of it was an inspiration for generations of Poles yearning for freedom and a sovereign state for two centuries to come.

“The May Dawn” (Polish: *Majowa jutrzienka*) brought hope that a nation, even when confronted with a hopeless situation, can muster enough strength to undertake the task of repairing the Republic. Therefore, the partitioners and occupiers from Austria, Prussia, and Austria who divided Poland between themselves for as long as 123 years (1795-1918), tried to obliterate Poland from the map of Europe and banned the observance of the May 3 Constitution anniversary. But the idea that inspired the authors of the first European constitution continued in literary works and songs; it lived on among emigrants, recurred in sermons by the clergy on the Polish soil. “Welcome, May, beautiful May, a paradise for Poles to stay,” was sung by generations, and the slogan “May the Third” was chanted at patriotic demonstrations.

The centennial anniversary of the May 3 Constitution was celebrated in emigration circles; but in Warsaw, prisons were packed with young participants of patriotic demonstrations. Many of them lived to see independence. In 1916, it was possible to freely observe the anniversary for the first time in Warsaw after the Russians left. The preserved photographs show a crowd of one hundred thousand people carrying national flags in the streets of the capital city which shook off

foreign rule two years later. On the threshold of its regained independence, the Republic established the Third of May a national holiday.

A few years later, the anniversary of the passing of the May 3 Constitution was also made a Church holiday, designated as the Feast of Our Lady the Queen of Poland. Thus the date gained a much wider dimension as it underscored not only a continuity between the reborn Polish State and the First Republic but also united the history of the Nation and the Church, which gave the Poles strength in the clash with the Nazi German and communist Soviet totalitarianisms in the 20<sup>th</sup> century.

In the German-occupied Poland during World War 2, every year on May 3 churches were filled with the faithful, while the underground organizations carried out the date-related actions. Partisan units in forests gathered for field Masses. The underground press reported: "Warsaw celebrated May 3 by hanging out red and white flags in many parts of the city, by placing an enormous number of stickers on walls with the White Eagle and an inscription on them saying "We Will Win," by displaying big-size posters, and by laying wreaths at monuments." On May 3, 1943, passers-by at the Wilson Square unexpectedly heard the Polish national anthem "Poland has not yet perished" coming out from megaphones installed to broadcast German propaganda announcements.

On the anniversaries of May 3, the Allies would address the Poles with words aimed at lifting their spirits. In 1941, British Prime Minister

Winston Churchill delivered a message, and a year later, the Archbishop of Westminster Cardinal Arthur Hinsley made an appeal: "Today we are obliged to protest and call even more strongly and with growing determination to oppose the cruel torments of the nation who constituted the bulwark of civilization in Central Europe for centuries." In 1943, Speaker of the United States House of Representatives Sam Rayburn delivered a special address to celebrate the Polish National Holiday. "We salute you, because you stood unshaken when all others had bowed down before the apparition of war.... We salute you, because in this war for your own existence you have given your help and love to millions of Jews condemned to slaughter behind the awful walls of the ghettos. We salute you for your immortal love of freedom, a love which has incensed the other nations to defend their freedom."

The end of World War 2 was for Poland the end of the genocidal German occupation but at the same time it marked the beginning of the communist captivity imposed by the Soviet Union. The photographs taken on May 3, 1945, showing a field Mass for one of the underground units are very telling. Just a few days later, the soldiers fought against Soviet NKVD troops at the battle of Kurylovka. A year later, on May 3, 1946, churches across Poland were filled with the faithful even though communists forbade celebrating the holiday. Many thousands took part in patriotic demonstrations held in biggest cities, including in Krakow, Katowice, Wroclaw, Poznan, and Gdansk. There occurred numerous clashes with security services, a few thousand participants were arrested, some were injured or even killed. In response to the repression, high school and university students

announced strike actions.

After the political opposition and military pro-independence units operating in the underground were crushed, the Catholic Church led by the Primate of Poland Cardinal Stefan Wyszyński remained the last bastion of resistance for decades to come. The Church fought a victorious battle with the communist regime during the ceremonies to commemorate the millennium of Poland's baptism, the culmination of which were the celebrations on May 3, 1966, at the Jasna Góra shrine attended by countless numbers of the faithful.

Independent May 3 demonstrations were held by the opposition emerging in late 1970s, including in Gdansk which was soon to become the cradle of the Solidarity Movement. Once Solidarity was established, squares in cities and towns on May 3, 1981, were packed with participants of the solemn Holy Masses who could freely celebrate the holiday for the first time since 1939.

It was strikingly different in 1982, after the imposition of martial law. Symbolic are the photographs taken on that day by Chris Niedenthal which show police squads cracking down on pro-Solidarity demonstrators at the Castle Square in Warsaw - at the walls of the very Royal Castle in which the Constitution was passed in 1791, and from where the King with representatives of all the estates proceeded to the Cathedral, whose walls saw the police beat up demonstrators in 1982. A year later, the leaders of Solidarity that meanwhile went underground issued a special statement that started with the words: "One hundred and ninety-two years ago, our forefathers passed a

document which put the country on the path of political and social development...”.

In 1991, on the bicentennial anniversary of the Constitution, Pope John Paul II came to address the Nation with the words: “The tradition of May 3 belongs to the history of my soul just as it belongs to the history of the soul of all my compatriots. Our prayer invocation of today: ‘Teach us to be free’ was valid then, two hundred years ago. The May 3 Constitution was a vital response to it. We all feel how valid it is today, two hundred years later. Freedom cannot be only possessed and used, it must be constantly gained and created anew”. This message is valid today as well as we celebrate together not only with the Lithuanian people but with all who hold freedom dear. As the authors of the May 3 document put it: “Any person coming into Poland, from whatever part of the world, or returning from abroad, as soon as he sets his foot on the territory of the Republic, becomes free...”.

Jarosław Szarek, président de l'Institut de la mémoire nationale de Pologne

---

## **La tradition de la Constitution du 3 mai 1791 appartient à l'âme polonaise**

**« Vive mai, beau mai / Un doux paradis des Polonais... »  
chantaient les générations entières et l'acclamation « le Trois  
Mai » accompagnait les manifestations patriotiques polonaises  
à travers le monde.**

La constitution du 3 mai 1791 ne fut en vigueur que quelques mois, mais son souvenir resta, deux siècles durant, l'inspiration de

générations de Polonais en quête d'un État libre et souverain.

Elle portait l'espérance que même dans une situation désespérée la nation pouvait trouver en elle suffisamment de force pour entamer l'œuvre de réparation de la République. C'était pour cette raison que les oppresseurs autrichiens, prussiens et russes qui, pour de longues 123 années (1795-1918) se partagèrent la Pologne, défendaient de la célébrer. Pourtant, l'idée de ses créateurs se perpétuait dans les œuvres littéraires et les chants ; vivait parmi les exilés ; revenait dans les sermons des prêtres. « Vive mai, beau mai, / Un doux paradis des Polonais... » chantaient les générations entières, et l'acclamation « le Trois Mai » accompagnait les manifestations patriotiques.

Le centième anniversaire était célébré à l'exil, tandis que les prisons à Varsovie se remplissaient de jeunes patriotes qui avaient osé manifester dans les rues. Beaucoup d'entre eux verront de leurs yeux la Pologne de nouveau souveraine. En 1916, dans la capitale abandonnée par les Russes, on pouvait pour la première fois célébrer la constitution en toute liberté. Les photos de l'époque montrent une foule de cent mille personnes manifestant sous les couleurs nationales. En 1918, la Pologne enfin indépendante instaurait le 3 mai comme le jour de fête nationale.

Quelques années plus tard, ce jour deviendra aussi une fête religieuse - celle de la Vierge Marie Reine de Pologne. Ainsi, non seulement il accentuera la continuité entre le pays de nouveau indépendant et la I<sup>ère</sup> République, mais aussi il scellera l'histoire de la nation et celle de l'Église, en donnant aux Polonais une force de résilience face au



nazisme allemand et au communisme soviétique.

Durant la Seconde guerre mondiale, dans le pays occupé par les Allemands, tous les 3 mai les églises se remplissaient de fidèles et les organisations de la Résistance entreprenaient des actions commémoratives. « Les Varsoviens ont célébré le Trois Mai, en exhibant les drapeaux blanc et rouge en différents points de la ville, en collant sur les murs des affiches représentant l'Aigle Blanc avec l'inscription „Nous vaincrons” », relatait la presse clandestine. Le 3 mai 1943, place Wilson à Varsovie, les passants, stupéfaits, entendirent des mégaphones, qui normalement relayaient la propagande de l'occupant, l'hymne national « La Pologne n'est pas encore morte. »

À chaque fois, nos alliés nous adressaient des mots de réconfort ; en 1941, c'était le Premier ministre britannique Churchill ; un an plus tard, l'archevêque de Westminster le cardinal Hinsley, qui disait : « Il est de notre devoir de crier toujours plus fort et avec toujours plus d'obstination devant le martyre d'une nation qui pendant des siècles avait été le dernier rempart de la civilisation en Europe centrale. » En 1943, c'était au tour du speaker de la Chambre des représentants des États-Unis : « Nous vous rendons hommage pour avoir résisté, inébranlables, quand tous les autres s'étaient déjà pliés devant l'éventualité d'une guerre. [...] Nous vous rendons hommage, car dans une guerre où il va de votre propre existence, vous avez entouré de protection et d'amour des millions de Juifs condamnés à l'extermination derrière les murs de leurs ghettos abjects. Nous vous rendons hommage pour votre immortelle passion de la liberté qui tant

de fois a su inspirer d'autres nations de lutter pour la leur. »

La fin de la guerre marquait la fin de la meurtrière occupation allemande, mais aussi le début d'un joug communiste imposé par les Soviétiques. Quelle force ont les photos datées du 3 mai 1945, prises dans une forêt, représentant une messe à laquelle assistent les membres d'un groupement de résistants ! Quelques jours plus tard, ces mêmes hommes et femmes livrèrent bataille contre des unités du NKVD à Kuryłówka. Le 3 mai 1946, malgré l'interdiction des autorités, les églises furent de nouveau pleines de fidèles. Des manifestations de milliers de patriotes traversèrent les rues de grandes villes, en se heurtant à des unités de la police politique. Il y eut des arrestations par milliers, des blessés, des morts aussi. En réponse à ces répressions, les jeunes dans les écoles et les universités entamèrent des actions de grève.

Durant des décennies, c'était l'Église catholique, avec à sa tête le cardinal Wyszyński, qui devint le dernier bastion de la résistance nationale. Le 3 mai 1966 fut une victoire symbolique : les commémorations du millénaire du baptême de la Pologne, dont le couronnement fut une messe solennelle à Jasna Góra, rassemblèrent une foule innombrable de fidèles.

Dès la fin des années 1970, l'opposition polonaise renaissante, entre autres à Gdańsk, qui deviendra bientôt le berceau de Solidarité, organisait le 3 mai des manifestations indépendantes. En 1981, quelques mois après la légalisation du syndicat, les rues et les places à travers le pays se remplirent de foules célébrant la constitution,

assitant à des messes solennelles, en toute liberté, pour la première fois depuis 1939.

1982, changement drastique de décor : après la loi martiale, les manifestations étaient de nouveau interdites. Les photos prises alors par Chris Niedenthal s'élèvent au rang de symbole : on y voit des unités de milice réprimer une manifestation de Solidarité place du Château à Varsovie, le même château où fut jadis proclamée la constitution du 3 mai. Un an plus tard, la direction de Solidarité, désormais clandestine, lança une déclaration solennelle : « Il y a 192 ans, nos aïeux ont proclamé un document qui mettait le pays sur le chemin d'un développement politique et social... »

1991, l'année du bicentenaire de la constitution, fut marquée par la visite du pape Jean-Paul II. Il disait alors : « La tradition du 3 mai appartient à l'âme de notre nation, tout comme elle appartient à l'histoire de l'âme de tous nos compatriotes. L'invocation au centre de notre prière d'aujourd'hui - *Seigneur, apprends-nous à être libres !* - était actuelle il y a deux cents ans. La constitution du 3 mai en était une réponse fondamentale. Nous ressentons tous que ces mots sont toujours actuels. La liberté, on ne peut pas que la posséder, l'user. Il faut sans cesse la conquérir et la créer. » Ce message est toujours d'actualité, alors que nous célébrons ce nouvel anniversaire non seulement avec les Lituaniens, mais aussi avec tous ceux qui chérissent ce doux nom de liberté.

**Jarosław Szarek, Presidente dell'Istituto della Memoria Nazionale**

---

## **La tradizione del 3 maggio appartiene all'anima polacca**

**“Witaj maj, piękny maj, / U Polaków błogi raj...” (“Salve Maggio, bel Maggio! / Per i polacchi paradiso beato!”) - cantavano le generazioni, mentre il grido “Trzeci maja!” (“Il tre maggio!”) accompagnò le manifestazioni patriottiche dei polacchi in tutto il mondo per oltre 200 anni.**

La Costituzione del 3 maggio 1791, la prima in Europa e la seconda nel mondo dopo quella americana, rimase in vigore solo per alcuni mesi, ma la sua memoria rimase un'ispirazione per i due secoli successivi per generazioni di polacchi che desideravano la libertà e uno stato indipendente.

“Majowa jutrzeńka” (“L'aurora di maggio”) portò la speranza che, anche in una situazione disperata, la nazione potesse trovare una forza sufficiente per intraprendere il lavoro di riparazione della Repubblica. Ecco perché gli invasori e gli occupanti di Austria, Prussia e Russia, che divisero tra loro la Polonia per 123 anni (1795-1918), cercarono di cancellare il nostro paese dalla mappa dell'Europa e proibirono la sua celebrazione. Tuttavia, l'idea dei creatori della prima costituzione europea persisteva nelle opere letterarie e nelle canzoni; viveva tra gli emigranti e ricorreva nelle prediche degli ecclesiastici sul suolo polacco. “Witaj maj, piękny maj, / U Polaków błogi raj...” (“Salve Maggio, bel Maggio! / Per i polacchi paradiso beato!”) - cantavano le generazioni, mentre il grido “Trzeci maja!” (“Il tre maggio!”) accompagnò le manifestazioni patriottiche.

Il centesimo anniversario della Costituzione fu celebrato in esilio, e a Varsavia le prigioni si riempirono di giovani partecipanti a manifestazioni patriottiche. Molti di loro vissero l'indipendenza. Nel 1916 essa poté essere celebrata liberamente per la prima volta a Varsavia, abbandonata dai russi. Le fotografie conservate mostrano una folla di centomila persone che, sotto gli stendardi nazionali, riempiono le strade della capitale che due anni dopo si liberò del dominio straniero. Sulla soglia della libertà riconquistata, la Repubblica di Polonia dichiarò il 3 maggio festa nazionale.

Qualche anno più tardi l'anniversario della Costituzione del 3 maggio divenne anche una festa della chiesa - Santa Maria Regina della Polonia. Pertanto, questa giornata acquisì una dimensione molto più ampia, perché sottolineò non solo la continuità tra il rinato Stato polacco e la Prima Repubblica, ma anche unì la storia della nazione e della Chiesa, che diede forza ai polacchi nella lotta contro il totalitarismo nazista tedesco e sovietico comunista nel XX secolo.

Durante la Seconda guerra mondiale, in un paese occupato dai tedeschi, ogni 3 maggio i templi si riempivano di fedeli e le organizzazioni clandestine realizzavano azioni commemorative. Nelle foreste le unità partigiane si riunivano per le Messe nei campi. "Varsavia celebrò il 3 maggio esponendo striscioni bianchi e rossi in molte parti della città, un enorme numero di adesivi sui muri con l'Aquila Bianca e la scritta "Vinceremo", enormi manifesti e corone di fiori sui monumenti" - riportò la stampa clandestina. Il 3 maggio 1943 in piazza Wilson, nella capitale, i passanti sentirono inaspettatamente

l'inno nazionale polacco - "La Polonia non è ancora perduta" - da megafoni che trasmettevano messaggi di propaganda tedesca.

Nei successivi anniversari dell'adozione della Costituzione ci furono anche parole di incoraggiamento per i polacchi da parte degli alleati. Il primo ministro britannico Winston Churchill parlò nel 1941, e l'anno seguente l'arcivescovo di Westminster, il signor cardinale Arthur Hinsley fece un appello: "Oggi abbiamo il dovere di protestare e gridare ancora più forte e con ancora più insistenza, opponendoci al crudele martirio di una nazione che per secoli fu il baluardo della civiltà nell'Europa centrale". Nel 1943, il presidente della Camera dei Rappresentanti del Congresso degli Stati Uniti Sam Rayburn tenne un discorso speciale per commemorare la festa nazionale polacca: "Vi rendiamo omaggio per essere rimasti saldi quando tutti gli altri si piegavano davanti allo spettro della guerra. [...] Vi rendiamo omaggio perché nella guerra per la vostra stessa esistenza circondaste con cura e amore milioni di ebrei condannati al massacro tra le orribili mura dei ghetti. Vi rendiamo omaggio per il vostro eterno amore per la libertà, che spronò altre nazioni a combattere per la libertà".

Per la Polonia, la fine della Seconda guerra mondiale segnò la fine dell'occupazione tedesca genocida, ma allo stesso tempo l'inizio della prigionia comunista imposta dall'Unione Sovietica. Come sono significative le fotografie del 3 maggio 1945 che mostrano una Messa nei campi per una delle unità forestali. Pochi giorni dopo combatté con le unità sovietiche NKVD nella battaglia di Kuryłówka. Un anno dopo - il 3 maggio 1946 - le chiese di tutto il Paese si riempirono di folle di



credenti, anche se i comunisti ebbero proibito di celebrare questo giorno. Migliaia di manifestazioni patriottiche furono organizzate nelle più grandi città, tra cui Cracovia, Katowice, Breslavia, Poznań e Danzica... In molti luoghi ci furono scontri con la sicurezza, diverse migliaia di persone furono arrestate, ci furono feriti e anche uccisi. In risposta alla repressione, i giovani delle scuole e gli studenti delle università scioperarono.

Nei decenni successivi, dopo che l'opposizione politica e la clandestinità armata indipendentista furono annientate, l'ultimo baluardo di resistenza rimase la Chiesa cattolica guidata dal primate signor cardinale Stefan Wyszyński. Combatté una battaglia vittoriosa con il regime comunista durante le celebrazioni del millennio - il millennio del battesimo della Polonia, che culminò con le celebrazioni del 3 maggio 1966 a Jasna Góra, dove si riunirono innumerevoli folle di credenti.

Manifestazioni indipendenti del 3 maggio furono organizzate dall'opposizione emergente alla fine degli anni '70, tra l'altro a Danzica, la città che presto divenne la culla di "Solidarność". Dopo la sua creazione, le piazze cittadine il 3 maggio 1981 si riempirono di partecipanti a messe solenni, liberi di celebrare la festa per la prima volta dal 1939.

Quanto era diverso nel 1982, dopo l'introduzione della legge marziale. Le fotografie scattate quel giorno da Chris Niedenthal, che mostrano una manifestazione di solidarietà nella piazza del Castello di Varsavia interrotta dalla polizia antisommossa sulle mura dello stesso Castello

Reale dove fu adottata la Costituzione nel 1791 e da dove il re e tutti gli stati camminarono verso la cattedrale dove la milizia picchiò i manifestanti nel 1982, divennero un simbolo. Un anno dopo, la leadership della clandestina “Solidarność” rilasciò una dichiarazione commemorativa: “192 anni fa, i nostri bisnonni approvarono un documento che metteva il paese sulla via dello sviluppo politico e sociale...”.

Nel bicentenario della Costituzione, nel 1991, papa Giovanni Paolo II si rivolse alla nazione con le parole: “La tradizione del 3 maggio appartiene alla storia della sua anima, così come appartiene alla storia dell’anima di tutti i compatrioti. Il nostro grido di preghiera odierno: “Insegnaci ad essere liberi” era valido allora, duecento anni fa. La Costituzione del 3 maggio fu una risposta fondamentale ad esso. Tutti noi sentiamo quanto sia valido oggi, duecento anni dopo. La libertà non può essere solo posseduta, non può essere consumata. Deve essere costantemente conquistata e creata”. Questo messaggio è valido ancora oggi, quando celebriamo insieme non solo con il popolo della Lituania, ma con tutti coloro che hanno a cuore la libertà. Perché, come scrissero i creatori dell’opera del tre maggio: “Ogni persona appena arrivata o che ritorna nei paesi della Repubblica, non appena mette piede sul suolo polacco, è completamente libera...”.

**Jarosław Szarek, Presidente del Instituto de la Memoria Nacional**

---

***Tradición de 3 de mayo pertenece al alma***

## ***polaca***

**«Bienvenido mayo, bello mayo/ Entre los polacos un paraíso ameno...» - cantaban generaciones, y la exclamación «¡3 de mayo!» estaba presente desde hace 200 años en las manifestaciones patrióticas de los polacos en todo el mundo.**

La constitución de 3 de mayo de 1791, primera en Europa y segunda en el mundo después de la estadounidense, estuvo vigente solo algunos meses, la memoria de ella permaneció durante los próximos dos siglos como una inspiración para generaciones de polacos que anhelaban la libertad y un estado soberano.

«La aurora de mayo» daba la esperanza de que incluso en una situación desesperante la nación puede encontrar en sí misma fuerza suficiente para emprender la obra de la renovación de Polonia. Por eso los invasores y ocupantes de Austria, Prusia y Rusia, quienes por 123 largos años (1795-1918) repartieron entre sí Polonia, trataban de borrar nuestro país del mapa de Europa, le prohibieron la celebración de ella. Sin embargo, la idea de los autores de la primera constitución en Europa permanecía en las obras literarias y canciones, se mantenía viva entre los emigrantes, regresaba en los sermones espirituales en la tierra polaca. «Bienvenido mayo, bello mayo/ Entre los polacos un paraíso ameno...»- cantaban generaciones, y la exclamación «¡3 de mayo!» estaba presente en las manifestaciones patrióticas.

El 100 aniversario de la proclamación de la constitución se celebró en exilio y en Varsovia las cárceles se llenaron de los participantes

jóvenes de una manifestación patriótica. Muchos de ellos llegaron a ver la independencia. En 1916 se pudo celebrarla libremente por primera vez en Varsovia que ya había sido abandonada por los rusos. En las fotos conservadas se ve una muchedumbre de cien mil personas que llenaba, bajo los estándares nacionales, las calles capitalinas, que dos años más tarde se deshizo de la soberanía extranjera. En el umbral de la libertad recuperada, Polonia estableció el 3 de mayo como una fiesta nacional.

Un par de años más tarde, el aniversario de la proclamación de la Constitución de 3 de mayo se convirtió también en una festividad de la Iglesia - de la Santísima Virgen Reina de Polonia. Este día ganó entonces una dimensión mucho más amplia, subrayaba no solo la continuidad entre el estado polaco renacido y la Corona de Polonia, sino también unía la historia de la nación y la de la Iglesia, lo que dio a los polacos fuerza en la confrontación con los totalitarismos alemán nazi y comunista soviético en el siglo XX.

Durante los años de la Segunda Guerra Mundial estando el país ocupado por los alemanes, cada 3 de mayo las iglesias se llenaban de feligreses, y las organizaciones clandestinas llevaban a cabo acciones por esa ocasión. En los bosques las tropas de guerrilla se juntaban en las misas al aire libre. «Varsovia conmemoró el 3 de mayo con levantar los estandartes blanco y rojos en muchos lugares de la ciudad, con una enorme cantidad de las pegatinas con el Águila Blanca y el escrito Ganaremos en los muros, grandes posters y coronas de flores depositadas en los monumentos»- se leía en la prensa clandestina. 3

de mayo de 1943 en la capital, en plac Wilsona [plaza de Wilson- N. del T.] los transeúntes oyeron de pronto de los megáfonos para difusión de comunicados propagandistas alemanes el himno nacional polaco –«Aún Polonia no está muerta».

En los siguientes aniversarios de la proclamación de la Constitución llegaban también palabras de aliento de parte de los aliados. En 1941 dio su discurso el presidente de gobierno de Gran Bretaña Winston Churchill y un año más tarde el arzobispo de Westminster, cardenal Arthur Hinsley apeló: «Hoy tenemos el deber de protestar y clamar aún más fuerte y con aún mayor empeño, oponiéndonos a una cruel perturbación de la nación que durante siglos constituía el antemuro de la civilización en Europa Central». En 1943 el Presidente de la Cámara de Representantes de los Estados Unidos Sam Rayburn dio un discurso especial para conmemorar la fiesta nacional polaca: «Os rendimos el homenaje porque os mantuvisteis firmes cuando todos los demás se encorvaban ante el espectro de la guerra. [...] Os rendimos el homenaje porque en la guerra por vuestra propia existencia cuidasteis y envolvisteis en amor millones de judíos condenados a la carnicería en los repugnantes muros de guetos. Os rendimos el homenaje por vuestro inmortal amor a la libertad, lo que animó a otras naciones a la lucha por la libertad».

El fin de la Segunda Guerra Mundial fue para Polonia el fin de la ocupación alemana homicida, pero al mismo tiempo el principio de la esclavitud comunista impuesta por la Unión Soviética. Qué significativas son las fotos de 3 de mayo de 1945 que muestran la misa

al aire libre para una de las tropas del bosque. Un par de días más tarde esta luchó con las tropas soviéticas de NKVD en la batalla de Kuryłówka. Un año después -3 de mayo de 1946- en todo el país las iglesias se llenaron de multitud de feligreses, aunque los comunistas prohibieron la celebración de ese día. Las manifestaciones patrióticas de miles de personas fueron organizadas en las ciudades más grandes, entre ellos en Cracovia, Katowice, Breslavia, Poznań y Gdańsk... En muchos lugares se produjeron enfrentamientos con las fuerzas de seguridad de la República Popular de Polonia, un par de miles de personas fueron arrestadas, había heridos, incluso muertos. Como respuesta a las represalias los jóvenes en escuelas y los universitarios hicieron huelga.

En las décadas siguientes después de la disolución de la oposición política y de la lucha armada independentista clandestina, como el último bastión de resistencia quedó la Iglesia católica con el primado, el cardenal Stefan Wyszyński como líder. Luchó en una batalla victoriosa con el régimen comunista durante las celebraciones milenarias -del milenario del bautismo de Polonia cuya conclusión fueron las celebraciones de 3 de mayo de 1966 en Jasna Góra donde se reunió una innumerable cantidad de fieles.

Manifestaciones independientes de 3 de mayo las organizaba la oposición que estaba naciendo a finales de los 70, entre otros, en Gdańsk, la ciudad que próximamente iría a convertirse en la cuna de Solidaridad [Solidarność- N. del T.]. Después de su creación, las plazas y plazas mayores de las ciudades el 3 de mayo de 1981 estaban



abarrotaadas por los oyentes de las misas solemnes quienes pudieron celebrar esa fiesta por primera vez desde 1939.

Que diferente era en 1982, después de la imposición de la ley marcial. Llegan a convertirse en un símbolo nacional las fotos tomadas ese día por Chris Niedenthal que muestran la manifestación de Solidaridad en la plaza del Castillo [Plac Zamkowy] en Varsovia, disuelta por las tropas de milicia bajo los muros del mismo Castillo Real en el que en 1971 fue promulgada la Constitución y del que el rey, con todos los Estados, entró a la catedral, enfrente de la que la milicia estaba pegando a los manifestantes en 1982. Un año más tarde la dirección de Solidaridad clandestina emitió el comunicado: «Hace 192 años nuestros antepasados promulgaron un documento que introducía el país en el camino del desarrollo político y social...».

En el 200 aniversario de la Constitución, en 1991, el papa Juan Pablo II llegó a la nación con las palabras: «La tradición del 3 de mayo pertenece a la historia de su alma, similar a cómo pertenece a la historia del alma de todos los compatriotas. Nuestro clamor de oración de hoy “Enséñanos a ser libres” era actual entonces, hace doscientos años. La Constitución de 3 de mayo fue una respuesta esencial a este. Todos sentimos qué actual es hoy, pasados doscientos años. La libertad no se puede solo poseer, no se puede gastar. Hay que conseguirla constantemente y crearla». Este mensaje es actual también hoy cuando celebramos juntos no solo con la nación lituana, sino con todos para los que la libertad es cercana. Como escribieron los autores de la obra de 3 de mayo: «Cada persona que llega o

regresa como nuevo de cualquier lado a los países de Polonia, cuando ponga sus pies en la tierra polaca, es libre totalmente...».

**Ярослав Шарек, глава Института национальной памяти**

---

## *Традиция 3 мая – это часть польской души*

**«Да здравствует май (...)\», - пели поколения поляков, а восклицание «Да здравствует 3 мая!» можно услышать среди поляков на патриотических манифестациях во всем мире.**

Конституция 3 мая 1791 года, первая в Европе и вторая в мире после американской конституции, действовала всего пару месяцев, но память о ней, на следующие два столетия была источником вдохновения для поколений поляков, которые хотели жить в свободном и независимом государстве.

Слова песни «Майская заря» давали надежду, что даже в безнадежной ситуации народ может найти в себе достаточно силы для того, чтобы начать процесс исправления Речи Посполитой. Поэтому захватчики и оккупанты из Австрии, Пруссии и России, которые на долгие 123 года (1795-1918) разделили между собой Польшу, старались стереть нашу страну с карты Европы, запретили отмечать этот праздник. Однако идея создателей первой в Европе конституции сохранялась в литературных произведениях и песнях; жила среди эмигрантов, появлялась в проповедях духовенства на польской земле. «Да

здравствует май, (...)» – пели поколения поляков, а восклицание «Да здравствует 3 мая!» можно было услышать на патриотических манифестациях.

100-летие принятия конституции отмечалось в эмиграции, а в Варшаве тюрьмы заполнились юными участниками патриотической манифестации. Многие из них дождались независимости. В 1916 году, впервые можно было отмечать праздник в Варшаве, покинутой русскими. На сохранившихся фотографиях изображена 100-тысячная толпа под национальными знаменами, заполняющая улицы столицы, освободившейся два года спустя от чужого правления. В преддверии обретенной свободы, Республика Польша провозгласила 3 мая национальным праздником.

Через несколько лет годовщина принятия Конституции 3 мая стала также церковным праздником — Пресвятой Девы Марии, Королевы Польши. Таким образом, этот день приобрел гораздо более широкий масштаб, поскольку подчеркивал не только преемственность между возрожденным польским государством и I Речью Посполитой, но и спланивал историю народа и Католической церкви, что дало полякам силу в борьбе с немецкими нацистами и советским коммунистическим тоталитаризмом в XX веке.

В годы Второй мировой войны, в оккупированной немцами стране, третьего мая храмы были заполнены прихожанами, а организации, действующие в подполье, проводили различные

акции. В лесах собирались партизанские отряды, чтобы участвовать в полевых, святых мессах. «Варшава отметила 3 мая вешая белые и красные знамена во многих частях города, огромным количеством наклеек на стенах с Белым Орлом и надписью: «Мы победим», большими плакатами и венками на памятниках», — сообщается в подпольной прессе. 3 мая 1943 года в столице, на площади Вильсона прохожие неожиданно услышали из мегафонов, обычно транслирующих немецкие пропагандистские сообщения, польский государственный гимн — «Мазурку Домбровского».

В последующие годовщины принятия Конституции, со стороны союзников в адрес поляков были направлены слова поддержки. В 1941 году премьер-министр Великобритании Уинстон Черчилль выступил с речью, а годом позже архиепископ Вестминстерский, кардинал Артур Хинсли обратился с призывом: «Сегодня мы обязаны протестовать и кричать еще громче и упорнее против жестоких мучений народа, который на протяжении веков был преддверием цивилизации в Центральной Европе». В 1943 году спикер Палаты представителей США Сэм Рейберн произнес специальную речь в честь польского национального праздника: «Мы отдаем вам дань уважения за то, вы проявляли стойкость перед лицом войны, в то время, когда другие проявляли страх. [...] Мы отдаем вам дань уважения за то, что в борьбе за свое существование вы заботились о миллионах евреев, приговоренных к смерти в ужасных стенах гетто. Мы отдаем вам дань уважения за вашу бессмертную любовь к свободе, которая

побудила другие народы бороться за свободу».

Конец Второй мировой войны был для Польши завершением геноцидной немецкой оккупации, но одновременно началом коммунистической неволи, навязанной Советским Союзом. Как много говорят фотографии от 3 мая 1945 года, на которых изображена полевая месса и участвовавший в ней один из лесных отрядов. Через несколько дней тот отряд сражался с советскими войсками НКВД в битве при Курылевке. Год спустя — 3 мая 1946 года – католические храмы по всей стране заполнились толпами верующих, хотя коммунисты запретили отмечать этот праздник. Многотысячные патриотические манифестации были организованы в крупнейших городах Польши — в Кракове, Катовице, Вроцлаве, Познани и Гданьске ... Во многих местах произошли столкновения со службами безопасности, несколько тысяч человек были арестованы, ранены и даже убиты. В ответ на репрессии, школьная молодежь и студенты вузов проводили и участвовали в забастовках.

В последующие десятилетия, после разгрома политической оппозиции и вооруженного подполья, последним оплотом сопротивления оставалась Католическая церковь во главе с ее кардиналом, Стефаном Вышиньским. Он провел победоносную битву с коммунистическим режимом во время празднования тысячелетия крещения Польши, кульминацией которого стали торжественные мероприятия 3 мая 1966 года в Ясной Гуре, где собралось бесчисленное множество людей.

Независимые манифестации 3 мая были организованы зарождающейся в конце 1970-х годов оппозицией, в том числе в Гданьске, городе, вскоре ставшим колыбелью «Солидарности». После ее создания все площади и центральные места польских городов 3 мая 1981 года были до краев заполнены участниками торжественных месс, которые могли беспрепятственно отмечать этот праздник, впервые с 1939 года.

Насколько иначе представлялась ситуация после введения военного положения в 1982 году. Символическими оказываются фотографии, сделанные в тот день Крисом Ниденталем, представляющие манифестацию «Солидарности» на Замковой площади в Варшаве, разогнанную отрядами милиции под стенами того же Королевского замка, где в 1791 году была принята Конституция, и откуда король вместе со всеми сословиями перешел к кафедре, у которой милиция избивала в 1982 году демонстрантов. Год спустя руководство подпольной «Солидарности» выступило с памятным заявлением: «192 года назад наши прадеды приняли документ, благодаря которому наша страна встала на путь политического и общественного развития ...».

В 1991 году, когда в Польше отмечалось 200-летие принятия конституции, Папа Иоанн Павел II обратился к польскому народу со словами: «Традиция 3 мая это часть истории его души, так же как часть истории души всех его соотечественников. Наша молитва: «Научи нас быть свободными» была актуальна тогда,

двести лет назад. Конституция 3 мая стала фундаментальным ответом на нее. Мы все чувствуем то, как она актуальна и сегодня, двести лет спустя. Свободой нельзя только овладевать, ее нельзя использовать. Ее нужно постоянно приобретать и создавать». Это послание актуально и сегодня, когда мы отмечаем праздник не только с литовским народом, но и со всеми, кому свобода близка. Ведь, как писали авторы конституции: «Каждый человек, прибывший в Речи Посполитую или вернувшийся оттуда, как только встанет на польскую землю, становится полностью свободным ...».

Ярослав Шарек

Глава Института национальной памяти

*Автор перевода: Анна Шафернакер-Свирко*

---

## Downloads

[Fragment wydania dziennika „L’Opinion” \(30 kwietnia – 1 maja 2021\) z artykułem dr. Jarosława Szarka, prezesa IPN \(pdf, 1.93 MB\)](#)

---

## Опcje strony

- [Print this page](#)
- [Generate PDF of this page](#)

- [Notify about this page](#)

- Share this article

[Share on Facebook](#)

[Share on Twitter](#)